

# Repenser les formations qualifiantes

ÉDUCATION La Fondation pour l'enseignement publie des recommandations

- L'organisme plaide pour une meilleure adéquation entre les formations et le contexte socio-économique.
- Elle souhaite également davantage de flexibilité dans la définition des métiers à enseigner.

Le Pacte d'excellence doit modifier en profondeur l'organisation des filières professionnelles et techniques. C'est heureux puisque, selon le sondage AQRate, *Le Soir* et RTBF, 98 % des citoyens francophones estiment qu'il faut « *revaloriser les filières techniques et professionnelles* ». Ils sont par ailleurs 85,9 % à juger qu'il faut davantage investir dans les fi-

lières en pénurie de personnel.

Trop souvent, études professionnelles et techniques sont perçues comme une voie de garage. Et trop rarement, en adéquation avec les réalités du monde du travail.

La ministre francophone de l'Éducation Marie-Martine Schyns (CDH) a fait de ce chantier une des priorités du Pacte. On le savait, les deux filières doivent être regroupées au sein d'une seule « filière qualifiante ». Un gros travail de rationalisation

doit être réalisé afin d'éviter trop d'offres similaires sur un même territoire. La durée de la formation sera par ailleurs revue à la baisse pour favoriser le tronc commun qui se terminerait lorsque l'élève atteint 15 ans (contre 16 aujourd'hui).

## Mieux définir les profils de métier

Des réformes ambitieuses qui

n'entreront pas en application avant 2018. Or, la Fondation pour l'enseignement estime qu'il n'est jamais trop tôt pour s'atteler au dossier. Chargée de créer des ponts entre les acteurs de l'école

et ceux du monde l'entreprise, elle s'apprête à publier une série de recommandations à destination des entités fédérées, des responsables des secteurs professionnels et des acteurs scolaires.

« *Il est urgent de remettre en phase ce que l'on apprend à l'école avec les réalités socio-économiques de la société*, analyse Olivier Remels, secrétaire général de la Fondation pour l'enseignement. *Il faut qu'un jeune puisse trouver directement du travail. Mais, pour cela, il faut commencer par définir un "profil métier" pour les établissements scolaires et aux formateurs et qui contiendraient les savoirs et savoir-faire techniques principaux à certifier.*

*Mais il faut toutefois laisser de la liberté aux établissements sur la manière d'enseigner, ne pas faire de détaillisme. Ainsi la réalité du terrain de l'enseignement pourrait suivre naturellement celle du milieu du travail.* »

La Fondation plaide aussi, notamment, pour une réorganisation du Service francophone des métiers et des qualifications (SFMQ), l'organe censé définir ces « profils métiers ». « *La prise de décision du SFMQ peut parfois s'avérer longue. Les étapes de*

*validation successives mettent souvent beaucoup de temps et les remplacer par des discussions en amont, au sein de l'organe entre les différentes parties, pourrait être plus rapide. Par ailleurs, il*

*faudrait laisser la possibilité aux acteurs de terrain, tant dans les formations que dans les secteurs, de pouvoir faire remonter les évolutions de la profession.* » ■

THOMAS CASAVECCHIA

## POLLUTION

### Fernelmont, l'école exposée aux pesticides

Il y a des pesticides dans la cour de récréation de l'école fondamentale Saint-Martin à Cortil-Wodon, sur le territoire de la commune de Fernelmont. Au cours des mois d'avril et mai, le responsable du laboratoire de phytopharmacie de Gembloux Agro-Bio Tech (ULg), Bruno Schiffers, a prélevé des résidus de 23 herbicides et fongicides, fort probablement pulvérisés dans les champs qui bordent l'école. Malgré le respect par l'agriculteur local d'une bande tampon de 12 mètres entre les cultures et l'école, des gouttelettes ont été retrouvées.

« *C'est une certitude : il y a bien des aérosols de gouttelettes de produits pesticides qui arrivent régulièrement dans la cour de récréation*, indique Schiffers. *Dans la grande cour et dans celle des petits. Les embruns arrivent jusque-là. Ce ne sont pas des quantités énormes. Mais il faut faire une évaluation du risque. Les enfants et les professeurs étaient-ils présents lors des pulvérisations ?* »

On se pose aussi la question des concentrations présentes dans l'environnement. Au cours des deux mois, les champs de betteraves ont été pulvérisés cinq fois, ceux de froment à deux reprises, souvent avec des cocktails de produits, jusqu'à six différents pour une seule pulvérisation, explique le chercheur. Il est très probable que les pesticides récupérés proviennent des pulvérisations proches. « *S'ils venaient d'ailleurs, ce serait encore pire* », indique Schiffers.

Manifestement, la zone tampon (plantée en miscanthus) n'a pas suffi à retenir les gouttelettes. Ni l'utilisation de buses anti-dérives, censées empêcher les produits chimiques de s'envoler. « *Actuellement, lorsqu'on réfléchit à la protection des groupes vulnérables, on évoque le maintien d'une zone tampon d'un mètre à peine* », remarque Schiffers. Jeudi soir, Ecolo a rappelé que « *la Région wallonne a été alertée sur les sérieuses craintes envers la santé des Hesbignons depuis près de dix-huit mois maintenant.* » Sans grand résultat jusqu'à présent.

M.D.M.